

Abonnements 3 mois 6 mois 1 an... A LILLE, A BOULOGNE, A ARRAS, A LENS

Abonnements 3 mois 6 mois 1 an... Nord et Départements limitrophes... Autres Départements

Publicité... Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal

Vendredi 25 Septembre 1914

Pour repousser l'invasion

L'invasion partielle que nous subissons, la rage au cœur, qui souève l'indignation de toute notre vaillante population du Nord de la France, comporte des enseignements sérieux. Mais, par devoir patriotique, nous voulons nous taire (il n'est pas l'heure de réclamer), et n'employer nos efforts qu'à la défense du pays, ce qui est tout ce que nous avons à faire en cette période de crise nationale.

Reconfortons nos cœurs tout d'abord de cette consolante pensée que l'invasion allemande recule devant nos armées française et anglaise toutes en possession d'elles-mêmes et bientôt, devant les hordes de Guillaume repassant le Rhin en fuyant, l'Histoire apprendra au monde émerveillé que les soldats de France, qui auront si vaillamment coopéré avec leurs frères d'armes anglais, étaient des hommes qui ont fait deux ans de service militaire pour la plupart, que, dans notre armée active, un tiers seulement a fait à peu près deux ans de service et que les deux autres tiers n'ont pas même un an d'éducation militaire.

Nombre de soldats anglais sont des engagés volontaires; les vaillants soldats belges sont des miliciens; les Serbes et les Monténégrins qui s'illustrèrent chaque jour par de brillants faits d'armes et font baisser la superbe de l'aigle impériale d'Autriche, sont aussi des miliciens. Je ne discute pas, mais je constate que les soldats des nations alliées sont, pour la plupart, des hommes qui n'ont pas passé de longues années dans les casernes et qui n'en sont pas moins des héros.

On a beau faire le matin, ça vous fait tout de même quelque chose. Mais nous n'avons pas le droit de nous tourner les pouces parce que nous avons fait la victoire. Il ne faut pas oublier que celle-ci est chère et qu'elle s'achète d'autant plus cher que nous avons affaire à des armées ennemies nombreuses, bien équipées, ne manquant ni d'hommes, ni de chevaux, ni d'armes, ni de munitions, ni de vivres.

Elles n'ont pas notre merveilleux 76, mais elles ont une artillerie lourde qui fait tomber les forts sous les coups de sa puissance. Elles ont de nombreuses mitrailleuses, des auto-mitrailleuses, des tubes et des zeppelins en quantité. Depuis, j'ai vu en Belgique, le Luxembourg et notre région du Nord, les soldats allemands vivent sur le compte des autres.

Pendant que nous faisons appel à la charité privée pour avoir du linge et des tricotés pour nos soldats que les mauvais temps menacent d'abattre comme les mouches, les suites de Guillaume pénètrent dans nos maisons, vidant les tiroirs, les armoires et les caves et emportent tout ce qu'ils peuvent pour se vêtir de liné, pour se couvrir contre la pluie et le froid, pour se nourrir et se réchauffer les membres dans les nuits trempées du brouillard.

On a vu par exemple que dans les arondissements de Douai et de Valenciennes, ils avaient confisqué toutes les autos et tous les vélos, tous les chevaux et tous les véhicules qui leur paraissent utiles. Ils ont tout pris chez les habitants et ils se sont copieusement restaurés; ils ont razzia partout et ont imposé à certaines villes des contributions de guerre.

Ils ont fait main basse sur l'argent qu'ils ont trouvé; ils ont fait partout du brigandage. Nos villes ouvertes? Mais actuellement, il les ferment, les mettent en état de défense contre nous. Et il nous faut bombarder Valenciennes pour les leur reprendre.

N'est-ce pas navrant? Il n'y a donc pas à hésiter. Il nous faut employer tous les moyens pour nous défendre. La patrie réclame les hommes et leurs biens pour sa défense. Qu'elle réquisitionne tout. Les maisons bourgeoises, châteaux, villas, etc., doivent être à la disposition des autorités militaires et civiles pour les soldats, pour les blessés et les malades, pour les réfugiés mobilisés qui fuient leur pays investi pour ne pas se voir obligés de servir les armées allemandes.

Tous ces réfugiés, qui se sauvent vers les villes ou les régions non investies et qui ne demandent qu'à prendre les armes, doivent être immédiatement dirigés vers les dépôts et être utilisés dans les services de la défense. Les jeunes gens, qui n'ont rien à faire, qui angoissent les pays de leur inutilité oisive, doivent être mobilisés pour les services militaires. Les femmes et les enfants des frontières du Nord et de l'Est, de toutes les régions particulièrement menacées devraient être évacués d'urgence vers les régions du centre et du midi et nourris et logés chez l'habitant obligatoirement. Les ouvriers de l'équipement militaire, des armements, des manufactures d'armes, doivent être employés à leurs métiers indispensables à la défense nationale. Pour la défense du pays, il n'y a plus de riches et de pauvres; tous les corps et tous les biens doivent servir au salut national.

H. GHESQUIERE, Député du Nord.

LA SITUATION

A notre aile gauche, nous progressons dans la région de Valenciennes. Si nous complétons cette déclaration si sobre à l'aide des renseignements fournis par la carte des opérations militaires, parue dans le «Daily Mail» et que nous avons reproduite dans notre numéro d'hier, nous serions tentés de dire que nos progrès sont plus que sensibles et que, malgré les combats violents qu'a nécessités la résistance de l'aile droite allemande, les communications de cette dernière sont menacées. Espérons apprendre bientôt l'occupation de la ligne Saint-Quentin-Busigny, par les armées alliées. Ce serait là un succès très important et qui aurait pour conséquence l'évacuation immédiate par les Allemands des régions si éprouvées de Cambrai et de Valenciennes et la retraite de leurs forces sur Maubeuge et Hirson. Si l'on étudie le réseau de chemins de fer que l'occupation a mis à la disposition de notre puissant adversaire, on se rend compte de toute l'importance qui s'attache au point stratégique de Busigny et il ne serait pas surprenant que de sérieuses batailles se livrent de ce côté.

De Moyon à Reims, situation inchangée, dit le communiqué. Comme nous l'avons dit déjà, l'ennemi occupe une position extrêmement solide et il est certain qu'il a dû se retrancher fortement sur le plateau de Craonne d'où une attaque de front ne le délogerait qu'au prix de très gros sacrifices que notre généralissime songe peut-être à éviter grâce à un mouvement tournant et enveloppant.

Au centre entre Reims et la Meuse, aucune modification notable. Comme nous l'indiquions hier l'ennemi a opéré sa jonction aux environs de Dour-sur-Meuse avec l'armée opérant dans la région de la Wœvre, mais malgré cette circonstance favorable, il ne semble pas, étant donné surtout la configuration du pays qu'il occupe, que sa position lui permette, le cas échéant, de résister à une vigoureuse offensive.

Dans la Wœvre les troupes allemandes qui se trouvaient le 22, sur la ligne Trevaux-Vigneulle-Hudicourt (et non Haudicourt) ont été évacuées et le passage entre Verdun et Saint-Mihiel, D'Heudicourt leurs attaques sur Mouilly et Domprey, petits villages perdus au milieu des forêts. Elles ont été repoussées. Leur offensive semble toujours avoir pour objectif le fort de Trevaux ou le passage entre Verdun et Saint-Mihiel. D'Heudicourt leurs lignes se poursuivent sur Richecourt (et non Richecourt) Seycheprey, Lironville, Domevre et s'appuie vraisemblablement sur la Moselle, aux environs de Castines, mais de ce côté, l'ennemi ne manifeste que peu d'activité.

Sur notre aile droite, les Allemands se tiennent évanouissants. Nomeny et Avricourt, petites localités situées à l'extrême frontière; de ce côté, notre territoire se trouve donc complètement libre et notre armée est restée maîtresse des Vosges.

Dans l'ensemble, situation satisfaisante, avec progrès sensibles à l'aile gauche. C. CLEMENT.

LES ALLEMANDS DANS LA SOMME

Le lendemain, les armées alliées, la française sur les deux ailes, l'anglaise sur le centre, continuent la poursuite; de crête en crête, le canon gronde et s'annonce, méthodique dans le dos des Allemands. Tout au long des chemins ce ne sont qu'équipements abandonnés et cadavres ennemis. Dans le village où je couche, je raconte à des officiers d'artillerie français ce que je viens de voir. C'est leur œuvre et ils en sont justement enthousiastes. — Venez vite raconter cela au général, il sera très content. Le général est très content, en effet. Je le trouve au bord d'une route assistant au défilé des troupes qui vont prendre de nouvelles positions. Un officier, en tête d'une batterie, passe et jette, laconique, ces mots: — Mon général! Un tel... mort!

Le général frémir. Il perd un de ses meilleurs officiers d'ordonnance. Un éclat d'obus a tranché la carotide de ce brave. — Le pauvre garçon! Nous l'aimions tant! Quel malheur! — L'ennemi se reprend: — Allons! je n'ai plus le droit d'y penser! C'est la guerre!...



En haut: le pont de l'Aire détruit. En-dessous: la gare de Longueau, dont les voies ont été dynamitées.

Notre aile droite

Aucun changement notable dans la région de Nancy et dans les Vosges; quelques détachements ennemis ont de nouveau essayé de pénétrer sur le territoire national, refoulant nos éléments légers et couvrant, mais leur offensive a été bientôt arrêtée.

En Galicie

Les Russes s'étant emparés de Jaroslavl, investissent complètement Przemysl et continuent leur offensive sur Cracovie.

La droite allemande est débordée

D'après Daily Mail: Après une terrible bataille, la droite allemande paraît avoir été tournée entre Péronne et Saint-Quentin. Toute la nuit, des blessés sont arrivés. Ils disent qu'il y a des cadavres dans les tranchées entre ces deux villes, sur une longueur de 16 kilomètres. Péronne fut évacuée par les Allemands il y a quatre jours. Ils occupaient une forte position, avec des collines derrière eux et des marais en face.

Les Français reçurent l'ordre de s'emparer de cette position à tout prix, pour une raison, ou un simple coup d'œil sur la carte révèle, et qui n'est autre que la suivante: retoulés de cet endroit, les Allemands devaient être enveloppés par l'extension de la gauche française. Les tranchées furent d'abord balayées par le feu de l'artillerie, mais les Allemands tenaient encore et leurs canons, placés sur les hauteurs, derrière eux, opérèrent des ravages dans les rangs français. Il fut alors décidé d'emporter la position. A travers les marais, dans la demi-lumière de l'aube naissante, les Français s'avancèrent en un certain nombre de colonnes étroites. Quand ils atteignirent les tranchées, les Allemands, contrairement à la coutume, les attendaient. Il y eut un choc, une lutte meurtrière, poitrine contre poitrine. Les Français avaient l'avantage de l'élan et de la vigueur. Ils étaient les assaillants. Ils trappèrent et trappèrent jusqu'à ce que leurs bras fussent las, ainsi qu'un blessé nous le raconte.

A St-Quentin

Naturellement leurs pertes furent très lourdes mais ils avaient conquis la position. Les Allemands se retranchèrent sur Saint-Quentin. Les Français, avec les troupes belges, les poursuivirent ciement dans les faubourgs de la ville. Il y eut un combat acharné dans les rues. Mais par miracle, les Allemands furent repoussés, jusqu'à ce qu'ils recussent l'ordre d'abandonner la ville. Nul ne peut encore juger les conséquences exactes de ce magnifique fait d'armes.

LA BATAILLE DE L'AISENE

Avant notre victoire sur la Marne, le flot allemand, par toutes nos routes de Picardie, de Champagne et d'Alsace, coulait sans discontinuer. Les soldats du Kaiser étaient de joyeuse humeur: — Combien de kilomètres, Paris? — mandant-ils, goguenards, aux gens sur leur passage. — Et ils allaient, chantant et frappant des tambours. Nous les observions, de la hauteur d'un bois, tandis que, dans le lointain, d'Espéry, nous percevions le bruit sourd et continu d'une canonnade intense. Un matin, le flot allemand s'arrêta soudain. Il reprit bientôt, mais cette fois dans le sens opposé. Le canon se rapprocha. Privés de nouvelles depuis près de dix jours, dans l'ignorance absolue de ce qui se passait, nos abonnées s'écrièrent enfin: le pas à l'espérance. Les convois ennemis se succédaient, accablant leur marche jusqu'à la disposition, empruntant toutes les routes disponibles, utilisant tous les chemins de fer. Nous les scrutions fébrilement avec nos lunettes. O joie profonde de ceux qui sont en plein dans les horreurs de l'invasion! Voici que passent, cahin caha, plus de quarante canons démontés, des caissons sans servants... Un peu plus tard, les équipages de poids défilent à leur tour. Serait-ce la déroute? Au Noël, les Allemands sont de fort méchant humeur.

A l'aider, ils s'étaient contentés d'exiger, sans piller les maisons. Mais à ce retour, ils devaient, ils saccagèrent, ils incendièrent. Nos villages sont dans la désolation. — Le canon se rapproche toujours. Tout à coup, un peu avant la chute du jour, des coups éclatent sur les convois ennemis. Ils font véritablement merveille, nos canons. Nos projectiles explosent juste là où il conviendrait et jettent les Teutons dans la débandade.

Les nuits et les jours suivants, le duel d'artillerie continue dans une frénésie incessante. Sous la pluie de fer, les villes et les villages étaient plus qu'armes de ruines fumantes. Les troupes anglaises, sur la rive droite de l'Aisne, s'emparèrent du terrain, pied à pied. C'est une lutte de titans. Il y a là, me dit un officier d'état-major anglais, cinq corps d'armée allemands. La position est forte. Ce vaste massif, accidenté, boisé, qu'on appelle le massif de Lion, est la terre classique des grandes batailles. C'est la clé de la Belgique; c'est aussi la porte de la France. Jules César y livra aux Gaulois de la Belgique, la légendaire bataille de Bibracte. Napoléon, il y a cent ans, essaya à Craonne, d'y arrêter les armées alliées en marche sur Paris. Repoussés de ces positions formidables les Allemands n'auront plus qu'une ligne de défense: la Sambre et la Meuse. On conçoit dès lors que leur résistance dure encore, au moment où j'écris ces lignes.

Je crois qu'ils s'en sont aperçus trop tard et qu'une nouvelle avance des troupes anglaises, doublée de la certitude du progrès des troupes françaises à l'extrême gauche, sera le prélude d'une débâcle, malgré leur soignée préparation d'une voie de retraite par la Belgique.

Caston GAGNIARD, conseiller général de l'Aisne.

Le général French à ses troupes

Londres, 23 septembre. — L'ordre du jour suivant a été lu aujourd'hui aux troupes: Ordre du jour spécial du Feld-marschal sir John French commandant en chef de l'armée anglaise en campagne. Une fois de plus, j'ai à vous exprimer ma profonde admiration de la superbe conduite des officiers, sous-officiers et soldats de l'armée anglaise pendant la grande bataille de l'Aisne, qui s'est déroulée depuis le 12 courant. La bataille de la Marne, qui a duré du matin du 6 au soir du 10, était à peine terminée par la fuite précipitée de l'ennemi, que nous nous sommes trouvés en face d'une position d'une force extraordinaire, retranchée avec soin et préparée pour la défense par une armée et un état-major qui sont parfaitement préparés pour un tel travail. Les 13 et 14 septembre, cette position fut très bravement attaquée par les forces anglaises, et le passage de l'Aisne fut effectué. Voici le troisième jour que les troupes tiennent bravement la position qu'elles ont gagnée, malgré les contre-attaques les plus désespérées et une grêle d'artillerie lourde. Je suis incapable de trouver les mots qui me permettent d'exprimer l'admiration que je ressens pour leur magnifique conduite. L'armée française sur notre droite et notre gauche progresse sérieusement et je suis sûr que nous n'avons qu'à nous tenir avec confiance sur le terrain que nous avons gagné pendant encore un temps très court pour que les Alliés soient de nouveau en pleine poursuite de l'ennemi battu.

Les allemands en péril

Les lignes de communications allemandes sont gravement compromises. Je ne puis entrer dans les détails, dit le correspondant du «Daily Mail» mais ce que je puis dire, c'est que les Allemands reconstruisent eux-mêmes les ponts, dans les positions actuelles les a mis en sérieux danger. — Je crois qu'ils s'en sont aperçus trop tard et qu'une nouvelle avance des troupes anglaises, doublée de la certitude du progrès des troupes françaises à l'extrême gauche, sera le prélude d'une débâcle, malgré leur soignée préparation d'une voie de retraite par la Belgique.

Les allemands se retranchent

Paris, 24 septembre. — L'indignation anglaise s'accroît de jour en jour à l'égard de l'Allemagne qui se retranche dans la région de Reims. Les Allemands se retranchent dans les villages et les fermes. Les troupes anglaises ont gagné la position de la gare de Longueau, dont les voies ont été dynamitées. Les Allemands se retranchent dans les villages et les fermes. Les troupes anglaises ont gagné la position de la gare de Longueau, dont les voies ont été dynamitées.

Dans les Ruines de la Cathédrale

Treize blessés allemands morts dans les flammes. Paris, 23 septembre. — Le correspondant du «Daily Mail» télégraphie les détails suivants à son journal: — Je viens de revenir d'une seconde visite à Reims. Cette fois, je pus examiner plus attentivement la cathédrale. — Treize des cent trente Allemands blessés qui se trouvaient dans la cathédrale ont péri dans les flammes, le feu s'étant propagé si rapidement qu'il fut impossible de les sauver. Leurs cadavres noirs reposent encore sur des matras de ciment qui couvrent le sol. — Beaucoup parmi les magnifiques statues qui ornent la façade ouest de la cathédrale sont décapitées. Le clocher est tombé et les cloches sont fondues dans la fournaise. C'est surtout la nef qui a souffert et la restauration des enduits endommagés semble possible. — Le bombardement de Reims cesse, on fait, dimanche après-midi.

Après la bataille de la Marne. L'arrivée à Paris du butin. Paris, 24 septembre. — Durant ces derniers jours, il y eut à Paris une succession de trains apportant le butin de la dernière bataille de la Marne, et depuis hier matin vingt-trois trains de ce genre sont arrivés. La quantité étonnante de ce butin mal assorti est un témoignage puissant de la rapidité de la retraite de l'ennemi. Il y a à des centaines, des centaines de fusils, des mitrailleuses, des canons automobiles, des fourgons et des munitions. Depuis le commencement de la semaine dernière, on estime qu'environ 60 canons, 30 mitrailleuses et 40 caissons d'artillerie sont arrivés ici; de plus, la quantité de munitions capotées augmentent considérablement le besoin de munitions on dit même aux Allemands.

Un maréchal-des-logis blessé se trouvait à la gare et regardant avec dédain un de ces trains disait: Tout cela ne vaut pas un de nos bons canons de 75.

Les canons ennemis semblent très précieux et massifs à côté de l'élegant petit canon français; tandis que ces derniers sont parfaitement unis, les premiers sont généralement gravés de guirlandes de laurier ou de feuilles de chêne enroulant quelque devise, telle que: «Utile in pace, Peris in bello» (Pour la Patrie). Une inscription: «Deutschland über alles» (L'Allemagne par dessus tout) a été modifiée par un soldat anglais par «Deutschland unter Alliierten» (L'Allemagne en-dessous des Alliés).

Les trébuchets, l'acier impérial et le numéro 10 corps ou encore la couronne impériale surmontant le chiffre II. Les parties essentielles des canons ont été généralement emportées avant leur abandon.

Les sabres de parade

Les sabres d'officiers retrouvés sont très grotesques par leur apparence, comparés à ceux qui ne concordent pas avec l'usage réel de l'arme. La poignée surchargée d'ornements est d'une œuvre qui se distingue plus par son caractère artistique, le centenaire avec son gland de fils d'argent et de soie, les poignées inutile ne rachète pas la qualité de la lame trop étroite et trop fine ainsi que la qualité d'acier inférieure. Cette lame ne reprend pas sa forme une fois plié.

En Belgique

Les Allemands se retranchent. Nombres villages brûlés. Paris, 24 septembre. — L'indignation anglaise s'accroît de jour en jour à l'égard de l'Allemagne qui se retranche dans la région de Reims. Les Allemands se retranchent dans les villages et les fermes. Les troupes anglaises ont gagné la position de la gare de Longueau, dont les voies ont été dynamitées.

L'indignation du monde civilisé

Après le crime de Reims. Paris, 24 septembre. — L'indignation anglaise s'accroît de jour en jour à l'égard de l'Allemagne qui se retranche dans la région de Reims. Les Allemands se retranchent dans les villages et les fermes. Les troupes anglaises ont gagné la position de la gare de Longueau, dont les voies ont été dynamitées.